

# figures de l'infantile

La psychanalyse dans la vie  
quotidienne auprès des enfants

La psychanalyse permet d'interroger le statut de la parole adressée aux enfants et ainsi d'élucider les conditions de l'éducation, soit familiale, soit scolaire. C'est à partir de cette thèse – développée sans recours au langage obscur trop répandu dans le champ – que le débat actuel autour de la disparition de l'enfance moderne, auquel participent cliniciens, pédagogues, historiens et sociologues, est revisité par Leandro de Lajonquière. À contre-courant de l'idée dominante, l'auteur souligne l'absence de connaturalité entre ce que l'on entend par enfance et par enfants.

L'enfance serait alors un des noms de notre inquiétante étrangeté. La modernité a inventé une manière d'adresser la parole aux enfants, de les éduquer. Celle-ci intègre un dispositif symbolique capable de traduire en métaphore le reste du manque de rapport inévitable entre un adulte et un enfant. La métaphore n'est jamais totale et inclut toujours un résidu – l'infantile – qui fait de l'adulte un simple vieux. Les effets quotidiens de ce que l'on croit être la disparition de l'enfance seraient alors le résultat d'un dérèglement symbolique de la façon actuelle d'éduquer. Ce rabaissement généralisé de la vie auprès des enfants exprimerait le refus adulte de l'infantile et de la dette symbolique envers l'esprit des temps modernes.



*Leandro de Lajonquière est professeur des universités, membre fondateur du laboratoire LEPSI de l'université de São Paulo (Brésil), membre du CERSE EA 965 de l'université de Caen Basse-Normandie ainsi que professeur invité dans différentes universités argentines. Psychanalyste, il est membre d'Analyse Freudienne - Paris.*

Illustration de couverture : Tania de Lajonquière.

ISBN : 978-2-343-00680-2  
24 €



9 782343 006802

Leandro de Lajonquière

# figures de l'infantile

La psychanalyse dans la vie  
quotidienne auprès des enfants



e nfance  
ducation  
t Société

L'Harmattan



## Préface

Par Robert Lévy

Docteur en psychologie clinique et psychopathologie  
Psychanalyste, cofondateur d'*Analyse freudienne*

Ce serait peu dire que nous attendions ce livre. En effet si nous voulons faire le point critique aujourd'hui sur les notions de développement de l'enfant, sur l'illusion psychopédagogique ou encore, sur ce que l'on appelle protection de l'enfance, alors il faut avoir lu ce livre.

L'enfance serait-elle une période en voie d'extinction ? Voilà la question à laquelle Leandro de Lajonquière nous convie tout au long de son ouvrage en usant, avec l'érudition qui le caractérise, de toutes les entrées possibles pour éclairer son propos.

Il s'agit du résultat d'une recherche de nombreuses années qu'il nous livre ici et qui permet de nous interroger sur l'idée, très freudienne au fond, du psychanalyste pédagogue ou du pédagogue analyste. Freud n'était pas sans espérer que la transmission des idées psychanalytiques pût un jour assurer une sorte de prophylaxie des névroses. En même temps, nous ne pouvons ignorer l'effet « éducatif » de surcroît que certaines cures psychanalytiques produisent chez les enfants.

L'auteur sait aussi nous convier à faire le point sur la pédagogie psychanalytique : en d'autres termes, comment prendre en compte l'inconscient dans le champ de l'éducation ? Une bonne éducation pourrait-elle également éviter la névrose ? C'est en tout cas en suivant Freud et Lacan à la lettre que l'auteur nous amène à nous questionner sur la notion d'éducation et, surtout, sur l'idéal qui en fait le plus souvent son ressort. Un idéal, donc, qui n'impliquerait pas de déplaisir psychique ; voici en quoi éduquer se révèle une des trois impossibilités des métiers cités par Freud.

« L'éducation ne se comporte pas autrement que si l'on équipait des gens partant pour une expédition polaire avec des vêtements d'été et des cartes des lacs lombards » (Freud, *Malaise dans la culture*, 1929). Leandro de Lajonquière n'aura de cesse, dans son ouvrage, de développer cette thèse freudienne en nous emmenant, non pas au Pôle Nord, mais sur les rivages critiques de l'éducation à la réalité, de la différence entre laisser faire et frustration, bref, dans les rouages de la résignation très actuelle à la *Ritaline*.

L'auteur ne se contente pas de passer en revue les grandes questions éducatives et pédagogiques actuelles, il propose aussi différentes thèses pour sortir des écueils rencontrés, notamment lorsqu'il soutient qu'« éduquer revient à transmettre des marques symboliques permettant à l'enfant de conquérir pour soi une place dans une histoire, plus ou moins familière, et de pouvoir ainsi se lancer dans l'entreprise du désir ».

De par le parcours de l'écrivain, ce livre est aussi translinguistique et transdisciplinaire et se trouve de plain-pied dans l'inquiétante étrangeté que suscite tout enfant.

Vous l'aurez compris, cet ouvrage est subversif dans le plein sens du terme psychanalytique. En effet, éduquer, c'est bien commettre des actes de parole, « parole qui est la marque de la sujétion de l'adulte à la castration ou qui est témoin de ce qui échappe à la connaissance du sujet. Les autres sont des paroles vides qui entrent par une oreille et ressortent par l'autre, du pur blabla. » Il bat en brèche le fondamentalisme pédagogique et nous propose de considérer la psychanalyse dans l'éducation comme nécessité à pouvoir dissoudre les illusions qui dominent dans le champ éducatif pour « une éducation à la réalité impossible du désir », ce qu'il appelle une « éducation à sec ».

L'auteur en profite pour critiquer d'autres illusions, comme l'illusion naturaliste, et nous entraîne ainsi vers une interrogation sur les soi-disant nécessités actuelles des stimulations. Il refuse ainsi d'apparenter l'enfant à une sorte de primitif attendant l'impression de sa page encore vierge par notre culture dite évoluée. Il soutient avec ferveur que le fait « que nous possédions un organisme ne signifie pas nécessairement que, en tant que sujets parlants, nous soyons le résultat d'une accréation évolutive sur un organisme animal de

base ». Ainsi l'immaturation du petit d'homme à la naissance ne fait que le confronter un peu plus à l'amour et au désir dans le champ de la parole et du langage, et donc au signifiant, et non pas à une mère nature. « Sans parole maternelle et sans désir, il n'y a pas d'éducation possible », d'où la conclusion qu'un enfant ne peut entrer dans l'éducation que par amour.

S'ensuivent donc les critiques acérées de quelques Itard et Schreber qui passent à côté de l'essentiel de l'éducation, à savoir que « le geste de reconnaissance du désir en cause dans l'éducation peut nourrir le désir d'apprendre chez l'enfant toujours orphelin de nature ». Cette assertion donnera lieu à la différenciation entre communication et langage, et remet un peu les pendules à l'heure sur un débat tout aussi actuel à propos de l'autisme, entre pédagogie et psychanalyse qui seraient en opposition. D'un côté, il n'y a pas d'éducatif sans la mise en œuvre du désir ; de l'autre, la psychanalyse ne peut élucider *a priori* la recette de l'éducation. Leandro de Lajonquière nous montre assez bien à ce sujet que ces enfants, même s'ils réussissent à acquérir certains automatismes comportementaux, sont nécessairement, tout comme l'enfant sauvage de l'Aveyron, victimes d'une espèce d'échec éducatif particulier qui ne fait que réitérer celui, primordial, qui les a conduits à habiter le champ du langage en tant qu'autistes, psychotiques ou débiles mentaux. Alors qui sont ces « enfants avec des besoins éducatifs particuliers » ? Question à laquelle on ne saurait répondre sans interroger l'idéal défini par une société.

Quelle valeur attribuer alors à ce que l'on appelle l'éducation s'il ne s'agit que de viser à la transformation d'un réel infantile selon un mode idéal d'existence dit adulte ? L'enfant est donc un des noms de notre inquiétante étrangeté et l'enfance une invention sociétale, comme nous le rappelle Leandro de Lajonquière. L'enfant mythifié est à la racine de l'illusion psycho-pédagogique. Si la psychanalyse subvertit le paradigme inhérent aux psychologies classiques de développement, l'auteur subvertit quant à lui la notion de pédagogie : « l'écriture et le sujet se présupposent par le biais du refoulement ».

Quoi qu'il en soit, il faut bien que quelqu'un, un vieux, comme nous l'indique Leandro de Lajonquière, ait pu



témoigner auprès d'un enfant de ce que l'on pourrait appeler après lecture de ce livre un désir d'avenir pour qu'un enfant entre dans la résolution de bon nombre des difficultés inhérentes à l'éducation ou à la pédagogie.

On ne peut pas oublier les remerciements d'Albert Camus à son instituteur après avoir reçu le prix Nobel ; prenant la mesure à cet instant de cette main tendue ou plutôt, de ce désir sans lequel il ne serait jamais arrivé jusque-là... « Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. »(UNESCO, *Rapport mondial sur l'éducation*, 1998, p.94).

Voilà comment ce livre nous apporte quelques occasions magistrales de penser l'enfant et l'éducatif aujourd'hui...

## Introduction

Le XXI<sup>e</sup> siècle avait à peine commencé que déjà on sentait poindre à l'horizon comme une impression que l'enfance touchait à sa fin. Dès les années 1990, bon nombre d'auteurs s'étaient penchés, chacun à sa manière, sur cette figure qui prenait place dans la vie quotidienne. Au Brésil en particulier, l'intérêt pour l'étude du New-yorkais Neil Postman, intitulée *Il n'y a plus d'enfance*<sup>1</sup>, s'était répandu comme une traînée de poudre. En Argentine, la réflexion singulière d'Ignacio Lewkowicz et de Cristina Corea (Lewkowicz & Corea, 1999) avait eu un effet comparable ; l'ouvrage avait été publié sous un titre qui manifestait justement l'inquiétude ambiante d'alors : *En est-ce donc fini de l'enfance* ?<sup>2</sup>. Des œuvres similaires avaient vu le jour en France, parmi lesquelles le travail du démographe Louis Roussel. Après avoir publié *La famille incertaine* en 1989<sup>3</sup>, il avait ravivé le débat en 2001 avec *L'enfance oubliée*<sup>4</sup>. Quant au politologue Paul Ariès, il ne fut pas en reste avec son *Déni d'enfance*<sup>5</sup>.

Nous savions depuis déjà un certain nombre d'années, que l'enfance – dont nous supposons, en vertu du principe d'inertie, qu'elle avait toujours été ce qu'elle est aujourd'hui – était en réalité le résultat d'une invention progressive de la vie sociétale, qui se proposait d'être moderne. D'ailleurs, je crois n'avoir jamais rencontré personne qui ignorât la thèse lucide et pionnière de Philippe Ariès sur les changements survenus dans

<sup>1</sup> Neil Postman, *Il n'y a plus d'enfance*. Traduit de l'anglais par J. Chambert et J. Piveteau, (Paris : INSEP éditions, 1983). Titre original: *The Disappearance of Childhood* (New York : Delacorte Press, 1982). Publié en portugais au Brésil en 1999, aux éditions Graphia, Rio de Janeiro.

<sup>2</sup> Ignacio Lewkowicz y Cristina Corea, *¿Se acabó la infancia? Ensayo sobre la destitución de la niñez*. (Buenos Aires : Lumen-Humanitas, 1999).

<sup>3</sup> Louis Roussel, *La famille incertaine*, (Paris : Odile Jacob, 1989).

<sup>4</sup> Louis Roussel, *L'enfance oubliée*, (Paris : Odile Jacob, 2001).

<sup>5</sup> Paul Ariès, *Déni d'enfance*, (Villeurbanne : Éditions Golias, 1997).

## Table des matières

<b>Préface à l'édition française par Robert Lévy</b>	11
<b>Introduction</b>	15
<b>La Psychanalyse dans l'éducation</b>	
I - Ne cesse de ne pas s'écrire	27
II - Psychanalyse appliquée ?	33
III - Freud et l'éducation par-delà la prophylaxie	41
IV - Éduquer à la réalité du désir	47
V - La parole éducative entre laisser-faire et interdiction	59
VI - La vie auprès des enfants n'est jamais l'idéale	65
<b>L'éducation et la reproduction du ça qui fait de nous des humains</b>	
VII - Les versions de la pédagogie et la subversion de la psychanalyse	71
VIII - <i>Se faire</i> garçon, fille	85
IX - Éducation et dette symbolique	105
<b>De ce qui ne doit pas être fait à ce que peut se produire dans une éducation</b>	
X - La condition naturelle d'orphelin – l'Enfant sauvage de l'Aveyron	117
XI - Une éducation ne peut qu'avoir son prix	131
XII - Pourquoi les sauvages ne parlent-ils pas ?	139
XIII - Helen Keller – fillette aveugle et sourde – et la maîtrise de la parole	149
XIV - Sur les enfants et la soi-disant particularité des besoins éducatifs	159

**Du rabaissement généralisé de la vie actuelle  
avec des enfants**

XV - L'enfance est l'un des noms de notre inquiétante étrangeté	175
XVI - D'étranges enfants étrangers	187
XVII - Le rêve de modernité, l'enfance et l'école	193
XVIII - L'enfance et l'écriture de la nation	199
XIX - L'enfance, la République et le renoncement au devoir d'éduquer les enfants	211
<b>Bibliographie</b>	<b>229</b>

Version française grâce au concours  
financier de la Fondation de soutien à la  
recherche scientifique de São Paulo (Brésil)  
Dossier 11/08617-1

